



# RELEVÉS SENTIMENTAUX

ANNE ARDOUIN + JULIETTE BLOUIN + CLAIRE DUQUESNE

À la Maison de l'architecture du Québec

Du 25 octobre 2018 au 13 janvier 2019

Vernissage mercredi 24 octobre, 18h

**La Maison de l'architecture du Québec invite à une promenade en trois temps qui interroge la notion du rapport intime à l'espace. La paysagiste Anne Ardouin, l'artiste Juliette Blouin et l'architecte Claire Duquesne, avec les techniques propres à chacune de leurs disciplines respectives, ont effectué les relevés d'un espace significatif dans leur histoire personnelle. Mais comment mesurer l'affect, insaisissable par nature, tant il est vrai que certains lieux – telle maison d'enfance, tel jardin aimé, tel café - nous habitent plus qu'ils ne nous logent? Trois récits à découvrir...**

Ce n'est pas une mais trois expositions, en effet, que la Maison de l'Architecture accueille cet automne. Ici, ce sont trois lieux qui se racontent à travers les écritures sensibles d'Anne Ardouin, de Juliette Blouin et de Claire Duquesne. Ces lieux n'ont pas tout à fait disparu mais... Le jardin de Marguerite a perdu de son attrait depuis le départ de la vieille dame. L'escalier de la maison d'enfance reste un souvenir pour l'adulte qui s'en inspire dans son travail. Le café Navarino s'efface derrière la nouvelle enseigne des P'tits enfants de Félice. Pas de larmes ici ! Un peu de nostalgie peut-être...

Et surtout une ode à la vie, que l'exposition décline en trois actes. Trois langages totalement distincts pour trois espaces tels qu'ils ont été expérimentés par une artiste. Tentatives d'inscrire dans le temps, par l'herbier, la photo, le dessin, la sculpture... ce que l'on ne veut pas oublier, ce que l'on voudra partager.

MAISON  
DE L'ARCHITECTURE  
DU QUÉBEC

## Le Jardin de Marguerite

*Derrière chez moi à Québec, je me suis liée avec une dame âgée. Je l'observais souvent sur les marches du petit escalier, face au jardin. Puis un jour de printemps, je suis allée à sa rencontre. Marguerite m'a raconté ses 60 années passées dans cette maison, ses onze enfants aujourd'hui partis. Au fil des jours, j'ai découvert son univers : un micro territoire de l'ordinaire, pleins d'îlots de merveilleux ! Certains après-midis, je m'installais sur une chaise et je contemplais la forme des fleurs. Je réfléchissais au temps qui passe et aux traces que nous laissons derrière nous. Cet été 2017 était le dernier de Marguerite dans sa maison. - Anne Ardouin -*



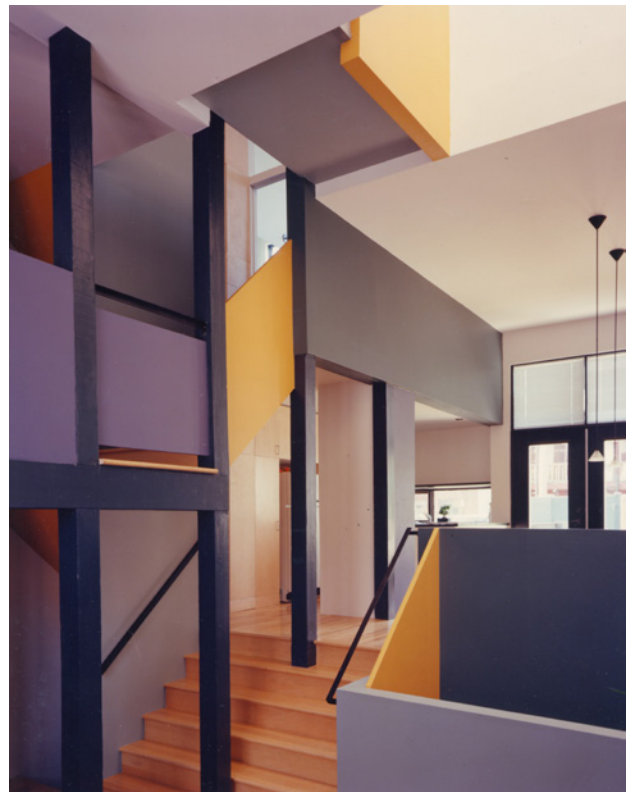
© Anne Ardouin

Durant ces quelques mois passés auprès de Marguerite, Anne Ardouin récolte mille données au sujet du jardin et de sa propriétaire. Petit à petit, elle accumule les souvenirs d'une vie et les échantillons de ce que l'on appelle communément des « mauvaises herbes ». Les mots, les dessins et les photographies s'entremêlent dans une démarche tout aussi poétique que scientifique. Docteure en paysage, Anne Ardouin se lance effectivement dans un travail minutieux d'identification des spécimens photographiés. L'artiste-chercheuse veut illustrer l'étonnante biodiversité d'un espace urbain a priori semblable à tout autre. Mais elle veut aussi donner du sens à sa démarche, faire de celle-ci le témoin des moments passés : un café partagé sous les derniers rayons du soleil, une discussion autour des pivoines, une séance de dessin improvisée... Anne Ardouin garde précieusement le moindre document produit lors de ces rendez-vous, et les décline aujourd'hui en quatre volets. La forme des fleurs rassemble trois croquis réalisés in situ à l'encre de Chine. L'herbier du temps, série photographique, focalise sur quelques

végétaux dont la structure évoque celle de la peau qui vieillit et dont les noms latins sont repris. A l'ombre des grands arbres esquisse au graphite et au fusain une vue plus large de la maison et de son terrain. Enfin, la vidéo Marguerite et les mots donne la parole à la vieille dame, qui récite quelques souvenirs devant la fenêtre du jardin, comme autant de lettres d'amour à la vie.

## L'Escalier de la maison d'enfance

*Pendant plus de vingt ans, j'ai vécu dans cette maison située sur le Plateau Mont-royal. Mon enfance et mon début de vie d'adulte ont été marqués par son architecture, exceptionnelle à mes yeux. Dessiné par mon père, elle m'a toujours fascinée. Après toutes ces années, je la découvre encore. J'aperçois de nouveaux détails. Je la vois sous de nouvelles perspectives. Cette maison a influencé ma façon de voir l'espace comme elle a orienté ma pratique artistique. Elle est le point de départ de nombreuses réflexions, une source d'inspiration pour plusieurs de mes projets. - Juliette Blouin -*



© Juliette Blouin

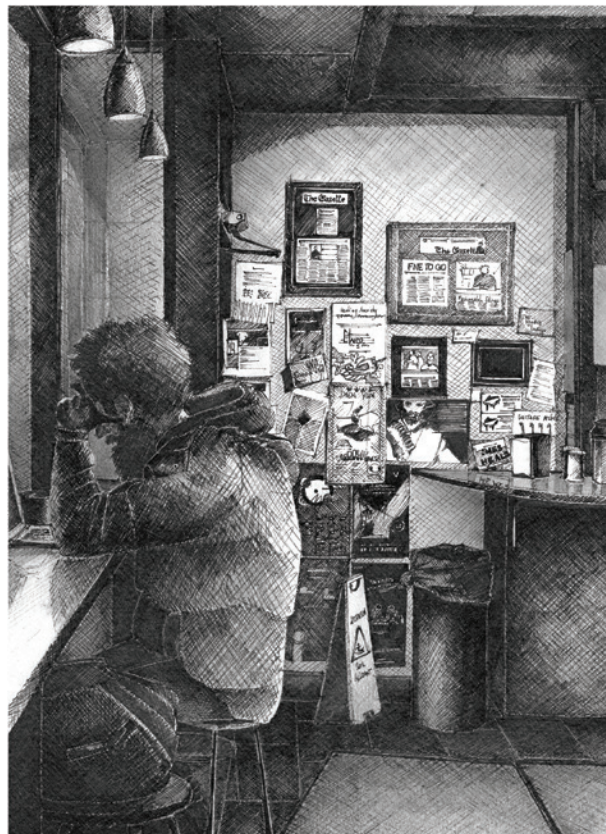
Le projet Escalier s'inspire du lieu où Juliette Blouin a grandi : la maison construite par son père, l'architecte Marc Blouin. De ce lieu, la jeune artiste retient un élément majeur : l'escalier qui en distribue les sept paliers superposés. Au cœur de la bâtisse, l'escalier impose son rythme à une architecture de la verticalité. Il en organise les espaces, en fait toute la singularité. Fragmenté en six sections dans le cadre de l'exposition, il est présenté en deux séries parallèles de sculptures et de toiles. Couplée deux à deux, ces dernières nous projettent dans l'expérience d'un corps en ascension, oscillant entre bi- et tridimensionnalité. Plutôt que de documenter fidèlement l'objet sous ses aspects techniques, Juliette Blouin détourne les outils de représentation traditionnels pour disséquer les éléments architecturaux et réorganiser l'espace au gré des marches et des contre-marches. Sans échelle et sans contexte, à la limite de l'abstraction, les deux études laissent place à l'interprétation. Et bien qu'elles concernent un lieu chargé émotionnellement, elles intègrent une démarche systématique, qui consiste à partir d'un lieu bâti pour le « jazzier », selon les mots de l'artiste, qui parle encore de ses œuvres comme d'une « équation de l'expérience du lieu ».

### Le café Navarino

*Dans le quartier du Mile End, le café Navarino colore l'Avenue du Parc depuis 1962. Au rez-de-chaussée d'un duplex, cette ancienne boulangerie grecque se fait discrète. Elle est pourtant devenue une enseigne incontournable des environs. Venue y briser la solitude à mon arrivée à Montréal, j'ai pris l'habitude d'y prendre mon lunch, pour finalement y retrouver des amis. Un jour, occupée à le dessiner pour une lettre de motivation, un habitué me souffle à l'oreille que ses portes fermeront définitivement d'ici « une coupe » de semaines. Le dessin promis pour Québec restera à Montréal, et le café Navarino gravé à jamais dans mon imaginaire.*

- Claire Duquesne -

Lorsque Claire Duquesne apprend la fermeture imminente de la boulangerie-café Navarino, elle décide d'immortaliser les lieux à travers son médium fétiche : le dessin. Le dessin sera sa manière de dire merci et de rendre hommage au premier endroit qui l'ait accueilli lors de son installation à Montréal. Très vite, un processus de lecture et de radiographie des lieux se met en place. Il ne faut pas perdre de temps, propriétaire, serveurs et autres habitués franchiront très bientôt les



NAVARINO © Claire Duquesne

portes du célèbre lieu de rendez-vous pour un ultime bonjour et merci. Le crayon en main, la feuille devant soi, Claire Duquesne travaille intensément pour brosser un portrait le plus exacte possible de ce qu'elle observe depuis plusieurs mois : des rendez-vous amoureux, des retrouvailles familiaux, des accolades amicales, mais aussi des pleurs et des disputes... Le tout dans cette atmosphère si particulière qu'elle ne retrouvera jamais ailleurs. Aussi choisit-elle ses points de vue avec le plus grand soin, chaque scène dépeinte comme un instantané de son parcours entre les tables du café Navarino. Les dessins s'accompagneront d'ailleurs de clichés pris lors du dernier jour d'ouverture, une occasion d'y faire entrer un peu de couleur. Ces clichés n'offrent ni lecture globale ni vue objective : la lentille focalise sur un détail et laisse libre cours à l'interprétation des alentours. Comme les cases d'une bande-dessinée, ils racontent les temps de pause nécessaires à une immersion totale dans l'ambiance des lieux, les moments où l'artiste s'est sentie « faire partie des meubles », et qu'elle garde précieusement dans sa mémoire.

## Biographies

### Anne Ardouin

Titulaire d'une maîtrise en arts visuels (Université Concordia, 1989) et d'un doctorat de la Chaire en paysage et environnement (Université de Montréal, 2015), Anne Ardouin s'intéresse aux imaginaires personnels en lien avec l'espace territorial, tant dans ses œuvres d'art visuel et ses documentaires, que dans ses projets de recherche participative et/ou de médiation culturelle auprès de communautés autochtones et de milieux scolaires. Après avoir exposé en différentes galeries (Skol, La Chambre Blanche ou Powerhouse), elle réalise son premier documentaire, Une rivière imaginaire, portant sur les liens entre chercheurs d'or, géologues et socle terrestre. Elle poursuit avec les documentaires Awacak et Tcikitanaw pour et avec la communauté atikamekw d'Opitciwan. L'un de ses derniers projets, une recherche-crédation multidisciplinaire intitulée Ruisseaux, a reçu une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec.

<http://anneardouin.ca/>

### Juliette Blouin

Après avoir complété une formation en arts visuels au Collège Jean-de-Brébeuf (2010) et un baccalauréat en design graphique à l'Université du Québec à Montréal (2013), Juliette Blouin choisit de se consacrer aux arts visuels. A cette fin, elle mène une recherche assidue qui la conduit à préciser progressivement sa démarche et son langage plastique. Principalement inspirés de l'environnement bâti, ses projets tentent de comprendre le concept d'espace à travers les formes et les mouvements qui le composent. Ni tout à fait artiste visuelle, ni tout à fait designer, Juliette Blouin observe ce qui l'entoure et s'en inspire pour créer de nouvelles compositions. Son travail questionne notre rapport aux objets spatiaux à travers la quête d'un idéal inatteignable.

<https://julietteblouin.com/>

### Claire Duquesne

Le diplôme d'architecture obtenu (UCL, be, 2015). Claire Duquesne décide de revenir à Montréal, qu'elle découvrirait deux ans plus tôt dans le cadre d'un échange inter-universitaire avec l'Udem. Armée d'un pinceau, gonflée d'une soif de liberté et d'apprentissage, la jeune artiste-architecte traverse l'Atlantique avec pour principal désir de dessiner. Dessiner, pour connaître son environnement et se connaître soi-même, pour construire une vision du monde qui lui soit propre. Passée par différents bureaux d'architecture (Avant-Propos à Lille ou Paul Bernier Architectes à Montréal), Claire Duquesne poursuit son voyage entre les continents et les activités, et ne cesse de se nourrir de multiples expériences et rencontres.

### À propos de la MAQ

Catalyseur de créativité architecturale depuis 2001, la Maison de l'architecture du Québec (MAQ) est un centre de diffusion qui agit pour le développement d'une culture de l'architecture au Québec et au Canada, en lien avec ses praticiens actifs ici et aujourd'hui, par le biais d'expositions, de laboratoires, de publications, d'ateliers, de débats et d'activités éducatives. Située sur la rue Saint-Antoine à Montréal, avec deux espaces d'exposition, la MAQ milite par son action pour la reconnaissance des arts de l'aménagement en tant que formes d'art majeur et en tant que besoins essentiels dans la vie de tous et chacun.

Pour information : Charlotte Lheureux  
514 868-6691 / [info@maisondelarchitecture.ca](mailto:info@maisondelarchitecture.ca)  
[maisondelarchitecture.ca](http://maisondelarchitecture.ca)

MAISON  
DE L'ARCHITECTURE  
DU QUÉBEC

181, rue Saint-Antoine Ouest  
Montréal (Qc) H2Z 1X8